

Discours inauguration plaque Louis Appia à Genève le 12 octobre 2018

Merci de donner la parole à une femme, pour évoquer un homme !

Dès son plus jeune âge, un Appia faisait le lien entre son ancêtre Louis et la Croix-Rouge.

Mais cette aventure restait incomplète et nombre d'interrogations demeuraient, dont l'incompréhension sur le fait que l'histoire ait retenu le seul nom de Dunant... Cette année 2018 constitue une occasion de mettre en lumière l'un des oubliés de la fondation de la Croix-Rouge.

Louis - le jeune - vient d'évoquer la genèse de ce projet, je n'y reviendrai donc pas.

Je vais plutôt m'attacher à la personnalité et la trajectoire de cet homme qui a traversé le XIXème en le marquant d'une empreinte forte.

Pour mieux découvrir Louis, deux préalables étaient essentiels :

- retrouver des archives,
- et pour ce faire, identifier puis contacter tous les descendants du frère et des soeurs de Louis.

Trois sources comblèrent de grandes lacunes : deux familiales et un coffre retrouvé au CICR en janvier dernier.

Progressivement la personnalité de Louis s'est affinée, révélant un personnage singulier, pétri de convictions, énergique... et attachant.

Louis était un européen :

- Il est issu d'une famille originaire des vallées vaudoises du Piémont italien ;
- Il est né en Allemagne où il a vécu jusqu'à trente ans : cette immersion l'a marqué d'une empreinte forte et durable ;
- puis il s'installe à Genève où il retrouve certaines de ses soeurs ;

- sans jamais oublier l'Italie, où il a un temps envisagé de s'installer et où son frère Georges devient pasteur à Pignerol, berceau de la famille Appia ;
- la France lui est familière : de passage à Paris en 1848 au moment des troubles révolutionnaires, Louis y fait, en quelque sorte, son apprentissage de secouriste auprès des blessés des barricades ; son frère Georges y sera pasteur et l'une de ses soeurs diaconesse, occasion de retrouvailles familiales ; il y soutient, à l'âge respectable de 59 ans, une thèse de médecine ; il est Vice-président du Congrès universel pour l'amélioration du sort des aveugles et des sourds-muets, qui se tient en parallèle à l'Exposition universelle de 1878, et y fait une communication qui révèle sa finesse de perception, sa sensibilité envers les personnes avec un handicap sensoriel.
- Cette quadruple ouverture européenne familiale (Allemagne, Genève, Paris, Italie), doublée de la maîtrise de trois langues fait que la notion de frontières est loin d'être un obstacle pour Louis.
- Cela ne l'est pas davantage pour nos amis allemands et italiens qui nous accompagnent, aujourd'hui, et demain pour les commémorations à venir de Hanau et de Torre Pellice.
- Il passe d'un pays à l'autre : rien ne l'arrête, et surtout pas, le contexte d'une Europe agitée de troubles, ainsi qu'en témoignent des lettres et dessins à son épouse.
- Louis a besoin d'être utile. Son métier va lui permettre de répondre à ses aspirations humanistes : comment oublier les laissés pour compte d'une société qui s'industrialise et se paupérise, comment rester indifférent aux blessés des révolutions et des guerres qui comptent moins que les chevaux ? L'éducation protestante n'est pas loin : Louis est attentif et bienveillant envers à ses frères et soeurs.

- Il a trouvé sa voie et apporte, sans compter, son aide, il veut faire bouger les lignes de l'indifférence, de l'engagement.
- Mais pourquoi se limiter aux frontières européennes : un projet se doit d'être ambitieux. Ainsi il envisage d'ouvrir un hôpital ophtalmologique au Caire, ainsi il conseille l'américaine Clara Barton, rencontrée lors de son séjour européen, pour la création de la Croix-Rouge des Etats-Unis...

Européen et mondialiste venons-nous de dire. Et chrétien engagé : Louis a un sens aigu de son prochain, comme en témoignent de nombreux extraits de la conférence qu'il donne à 75 ans pendant laquelle il retrace son parcours. Deux extraits se suffisent à eux-mêmes :

- « Faire un peu de bien, là où les luttes entre nations font beaucoup de mal, voilà notre seule ambition. »
- « L'influence religieuse ne peut être très directe au moment de l'action. L'important c'est de se tenir soi-même en présence de Dieu, afin de conserver le calme nécessaire, et une abnégation réelle, pratique et affectueuse. »

Je m'arrête là, d'autant que vous avez déjà pu cerner certains de ces aspects lors de l'exposition, pour laisser la porte ouverte aux conférenciers qui enrichiront demain la perception que nous avons de Louis, l'humanitaire précurseur, chrétien et sans frontières.

Valérie Appia